



# BIOGRAPHIE

## MONSIEUR GIRAUD.

**M**ONSIEUR GIRAUD, l'artiste si populaire de l'Opéra Français, est né à Paris. Comme tous les vrais enfants de Paris, sa grande passion était le théâtre : aussi, chaque fois que cela lui était possible, il y passait ses soirées.

A voir constamment drame, vaudeville, opéra, le jeune Giraud sentit bientôt naître en lui le feu sacré, et il n'eût plus de cesse que ses parents ne consentissent à le laisser débiter. Il était jeune, bien jeune, lors de sa première apparition sur la scène, il n'avait que quinze ans. Ce fut au petit théâtre *Montparnasse* qu'il fit ses premières armes, et s'y fit remarquer par ses brillantes dispositions.

La malheureuse guerre de 1870 vint l'interrompre, et bientôt le théâtre *Montparnasse*, comme tous les autres, du reste, fermait.

Quoique M. Giraud, vu son jeune âge (il n'avait que 16 ans), fut exempt du service militaire, il n'hésita pas et s'engagea. Il fit bravement son devoir et eut l'honneur, le 10 janvier 1871, de verser son sang pour la France, au combat de Buzenval, où il reçut un coup de baïonnette.

La guerre terminée, il reprit sa place au théâtre *Montparnasse*, jouant un peu de tout et dans tout.

C'était un stage et une école nécessaire dont il sut tirer parti en se créant un solide bagage théâtral.

En sortant du théâtre *Montparnasse*, il accepta un engagement pour la province. Cette première tournée ne fut pas heureuse, car son directeur fit faillite, et la troupe se dispersa. Le malheureux Giraud éprouva, pour ses débuts, ce qui arrive si souvent à tant de malheureux artistes, il n'avait pas été payé de son dernier mois de travail et il se trouvait seul, isolé, sans ressources. Il dut laisser sa malle, contenant tous ses costumes, en gage à l'hôtel, et revenir à pied à Paris.

Il y avait de quoi rebuter une vocation moins solide, mais M. Giraud persista, et il fit bien, car autrement nous

n'aurions pas eu le plaisir de l'avoir à Montréal. Voici la liste des principales villes où M. Giraud est passé : Abbeville, Epinal, Clermont-Ferrand, St-Malo, Orléans, Nancy, Rochefort, Valenciennes, Toulouse. En Belgique : Anvers, Bruxelles, Tournay, Verviers. Enfin, Saïgon.

Nous avons sous les yeux plusieurs piles de journaux que M. Giraud a conservé des différentes villes où il est passé, journaux qui tous parlent de lui en termes plus qu'élogieux. L'espace me manquant je ne citerai les extraits que de trois ou quatre pris au hasard :

ROCHEFORT, 1884-85. — M. Giraud s'y trouvait en même temps que M. Portalier, notre baryton de l'année dernière, et tous deux se partagèrent le triomphe de la saison. Un des journaux de cette ville mentionne d'une façon particulière son interprétation de Gaspard comme étant la meilleure qu'ils avaient vue.

TOULOUSE, 1889-90. — M. Giraud y a fait cette saison au théâtre des Variétés, et, comme dans les autres villes, y a obtenu un succès étonnant. Cette fois, il choisit une autre pièce pour son bénéfice. La "Mère des Compagnons," ce qui ne l'empêcha pas de faire grasse recette.

GRENOBLE. — M. Giraud a été à plusieurs reprises, dans cette ville, et y a toujours obtenu le même succès.

SAÏGON, 1891-92. — Nous voici enfin arrivé à la dernière étape de M. Giraud, avant Montréal, et à la plus glorieuse. M. Giraud y était engagé comme régisseur de comédie, comique farquette d'opéra comique, grand premier comique d'opérette, et grand premier comique de vaudeville. M. Giraud sut remplir ces fonctions à la satisfaction de tous et avec une telle habileté, que la commission théâtrale de Saïgon, à la fin de cette saison, le choisit à une grande majorité comme directeur pour la saison suivante, et ce n'est qu'à cause du climat que M. Giraud n'accepta pas ces fonctions.

